



HAL
open science

Préface

Gail Taillefer

► **To cite this version:**

Gail Taillefer. Préface. Les Après-midi de LAIRDIL, 2009, EMILE: L'enseignement d'une matière intégré à une langue étrangère : avantages, risques, défis, 15. hal-04051709

HAL Id: hal-04051709

<https://ut3-toulouseinp.hal.science/hal-04051709v1>

Submitted on 30 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Préface

Gail Taillefer

Professeure, Université Toulouse 1

Le 18 juin 2007, le Laboratoire Inter-universitaire de Recherche en Didactique des Langues (LAIRDIL) a organisé une journée d'étude consacrée à "EMILE". Ce "personnage" quelque peu mystérieux est en fait l'Enseignement d'une Matière par l'Intégration d'une Langue Etrangère. L'objectif de la rencontre était de cerner les avantages, risques et défis de cette approche pédagogique dans le contexte de l'enseignement supérieur en France.

Pourquoi avoir organisé cette journée d'étude à ce moment-là? Par intérêt personnel d'abord, puis en tant qu'objet de recherche, ayant coordonné pendant plusieurs années la mobilité des étudiants à l'Université Toulouse 1 – Sciences Sociales et préparé les étudiants en Sciences économiques, en Droit et en Gestion à suivre des études dans une langue qui n'était pas la leur. Les difficultés – et les réussites – sur le plan linguistique et par rapport aux différentes approches pédagogiques que rencontraient les Français partants et les étrangers arrivants à Toulouse ont attiré mon attention sur des questions qui, à la fin des années 1990, étaient peu évoquées en France: la vision institutionnelle et sa traduction pédagogique des spécificités linguistique, disciplinaire et culturelle de la mobilité étudiante (Taillefer 2005a, 2005b).

L'avènement, pendant cette même période, du processus de Bologne, créant l'Espace européen de l'enseignement supérieur, et la déclaration de la stratégie de Lisbonne, instaurant "l'économie de la connaissance" – concurrentielle¹ – ont renforcé la prise de conscience en France de ce qui se fait dans d'autres pays en matière d'éducation internationale. La réforme "LM" a traduit certaines exigences concernant les langues étrangères en décrétant, en 2002, un enseignement de langues vivantes étrangères au niveau licence qui soit "adapté", et au niveau master, qui permette aux étudiants d'acquérir l'aptitude à "maîtriser" au moins une langue vivante étrangère².

Mais à l'ère du *Cadre européen commun de référence pour les langues* (2001) et de son corollaire, le Portfolio européen des langues, aucune directive ministérielle et peu d'initiatives locales semblaient répondre aux questions que soulève ce que veut dire, au juste, "un enseignement adapté" – à quel objectif? – et la "maîtrise" d'une langue étrangère – quelles compétences, à quels niveaux, dans quels contextes et quelles disciplines? acquises et certifiées de quelle(s) manière(s)? Nous avons exploré la question des besoins en compétences professionnelles (Taillefer, 2007) et beaucoup d'énergies ont été

¹ <http://europa.eu/scadplus/glossary/lisbon_strategy_fr.htm>.

² Respectivement, arrêté du 23 avril 2002 relatif aux études universitaires conduisant au grade de la Licence et arrêté du 25 avril 2002 relatif au diplôme national du Master.

déployées en France sur la question de la certification³; en même temps, on entendait de plus en plus parler de programmes enseignés en anglais (notamment par EduFrance⁴).

Au niveau de la recherche, EMILE a été évoqué pour la première fois à notre connaissance en France en 2003, au XXIV^{ème} colloque du Groupe d'étude et de recherche en anglais de spécialité (GERAS) au Havre, consacré au thème "Transfert(s)". Un des conférenciers en séance plénière, l'Allemand Dieter Wolff, à évoqué la nature double d'EMILE (Wolff, 2003). Peu de temps après, nous avons nous-même abordé la question lors de la journée d'étude *ASp* de l'EA 2025 à l'Université Paris 2 portant sur "Langue, discours et culture en anglais de l'économie, de la finance et de la gestion" (20 juin 2003, cf. Taillefer 2004). Le Troisième réseau thématique européen en langues (2003-2006) – "*Multilingualism in the knowledge-based society: The universities' contribution to professional integration, employability and lifelong learning*"⁵ — a ensuite abordé la question d'EMILE indirectement dans la perspective des spécialistes en langues, des spécialistes d'autres disciplines et des langues comme interface entre les différents secteurs de l'éducation. Mais ce projet a surtout donné l'impulsion au nouveau réseau européen LANQUA (*Language Network for Quality Assurance*, 2007-2010, du programme *Lifelong Learning Erasmus*⁶), dont un des sous-projets est consacré à EMILE (*Content and language integrated learning*, CLIL). Il en sera question plus loin, mais ce groupe rassemble 11 chercheurs de 11 pays différents dans le but de produire une "boîte à outils" de référence en matière d'EMILE, des études de cas et une série de recommandations pour une démarche qualité plurilingue.

Bref, vers 2006, alors que la pratique de cette approche pédagogique semblait augmenter en France, nous étions frappée par le peu de réflexion sur la question d'EMILE dans l'enseignement supérieur en France, aussi bien au niveau de la recherche qu'aux niveaux politique et pédagogique. Un pas positif nous a semblé être alors, au sein de LAIRDIL, la rencontre formelle jusqu'alors insolite d'enseignant/es de plusieurs disciplines et de langues différentes. Ciblant un échange au niveau local (toulousain), la réflexion était prévue pour s'ouvrir sur l'horizon européen, grâce à la collaboration surtout d'Ian Tudor de l'Université Libre de Bruxelles, militant européen de longue date.

La thématique de la journée d'étude se trouve ci-après; les deux conférences ont d'abord exploré l'offre d'EMILE en France (Taillefer), puis un

³ Voir, par exemple, les sites de l'Association des professeurs de langues des Instituts universitaires de technologie (<<http://www.apliut.com>>), du Certificat de compétence en langues de l'enseignement supérieur (<http://cles.u-strasbg.fr>), du Diplôme de compétence en langue (<http://www.d-c-l.net>).

⁴ Devenu, en 2006, CampusFrance, <<http://www.campusfrance.org>>.

⁵ <<http://www.celelc.org>>.

⁶ <<http://www.lanqua.eu/theme3.html>>.

<http://www.lanqua.eu/files/Year1Report_CLIL_ForUpload_WithoutAppendices_0.pdf>.

aperçu d'EMILE ailleurs en Europe (Tudor). Le résumé des échanges qui ont suivi entre enseignant/es disciplinaires et enseignant/es de langues reflète les réflexions évoquées à ce moment-là, au mois de juin 2007. Mais les travaux sur EMILE se sont poursuivis, et deux autres modèles – l'un canadien, l'autre finlandais – ont émergé depuis cette date comme exemples de pratiques efficaces; pour élargir le tour d'horizon, ils sont décrits en fin de volume. Nous espérons que ces rapprochements internationaux autour de la recherche en didactique des langues pourront jouer un rôle pour sensibiliser les acteurs impliqués dans l'entreprise d'EMILE en France. Les enjeux sont, comme nous le verrons, de taille.

Nous voudrions remercier le Conseil Scientifique de l'Université Paul-Sabatier, dont le soutien a rendu possible cette journée d'étude, ainsi que trois membres du LAIRDIL — Nicole Décuré, directrice, Claudine Peyre et Isabelle Bonnassies — pour leur collaboration dans la préparation de ces Actes.